

**PROFIL****1977** Naissance à Sallanches (Haute-Savoie).**2007** Prix Varenne du meilleur jeune journaliste.**2010** Parution de son premier ouvrage, «Yougonostalgie».**2014** Couvre l'actualité suisse voisine pour «Le Dauphiné Libéré».**2025** Publie «Et au milieu passe une frontière» (Editions Slatkine).

l'une des plus riches d'Europe même si le bassin de vie est souvent perçu comme fragmenté», argue Sébastien Colson.

On comptabilise chaque jour 660 000 passages de frontière de Genève, bien plus que les seuls pendulaires qui se rendent au travail. On circule beaucoup de part et d'autre, pour aller au musée à Genève ou voir son lac, pour faire ses achats en France voisine (55% des Genevois une fois par mois) ou monter sur le Salève afin d'échapper au stratus.

Mais une balade occasionnelle ne fait pas forcément un citoyen transfrontalier. Sébastien Colson, lui, en est un. Il est né à Sallanches, a fait Sciences Po à Grenoble. «La plupart des étudiants effectuaient leurs stages dans des ambassades, moi je l'ai fait au groupement postal de Cluses, car je n'avais pas ce que l'on nomme un réseau», sourit-il. Il étudie le journalisme à Marseille et revient dans sa chère région. *Le Dauphiné Libéré* le recrute en 2010 et il devient le spécialiste de la Suisse voisine.

Depuis ce siège (de bicyclette le plus souvent), il observe finement comment (dys)fonctionne la région. Le *Léman Express* fut et demeure la plus belle des réalisations. Mais Genève se fâche à cause d'une autoroute que la Haute-Savoie veut et qui va longer le tracé de ce même Léman Express, et donc concurrencer le rail. Au tour de la France de s'indigner quand Genève décide soudainement d'exclure de ses classes les élèves frontaliers. Une éclaircie: les deux pays viennent (enfin) de signer des accords sur la gestion des eaux du Rhône et du Léman. Une gouvernance est même mise en place.

Voilà le maillon faible, pointe Sébastien Colson, le manque de gouvernance du Grand Genève. Ou plutôt il y en aurait de trop: collectivités, cantons, départements, communes, institutions. Si bien qu'on s'y perd et que la communication en souffre. Sébastien Colson raconte l'épisode dit du sac à baguette, lorsqu'une agence de placement genevoise fit sa pub sur des sachets de pain de la Vallée de l'Arve pour recruter des diplômés en mécanique et des techniciens, ce qui courrouça les PME locales en mal de main-d'œuvre. Dans le même temps, Genève laissait entendre que des frontaliers avaient infiltré des services de ressources humaines genevois pour favoriser le recrutement de compatriotes. Ambiance, ambiance... qui ne perturbe pas outre mesure Sébastien Colson: «Le Grand Genève est une réalité ancrée et il faudra même aller plus loin dans la coopération car le canton aura besoin de davantage de frontaliers d'ici à vingt ou trente ans pour combler les départs à la retraite de la génération X.» ■



(CAROUGE, 24 SEPTEMBRE 2025/KARINE BAUZIN POUR LE TEMPS)

Sébastien Colson

# Extension du territoire

Le journaliste haut-savoyard publie un livre sur le Grand Genève, bassin de vie complexe où chacun vient un peu d'ailleurs mais qui est aussi un laboratoire du vivre-ensemble

CHRISTIAN LECOMTE

Enfant, il aimait le 11 novembre parce que c'était jour férié en France et que ses parents l'emmenaient visiter Genève. La famille habitait Passy, non loin de Chamonix. «Pour moi qui voyageais peu, cette journée était magique. J'allais à l'étranger, la Suisse, c'était l'exotisme. Je me souviens du jet d'eau bien sûr, mais surtout des Sugus», dit-il.

Quarante ans plus tard, Sébastien Colson franchit quasi quotidiennement la frontière. Il quitte le matin son domicile de Bonneville, monte dans le Léman Express, descend à Annemasse, rejoint la rédaction du *Dauphiné Libéré*, enfourche sa bicyclette (non électrique) et honore ses rendez-vous en ville de Genève. Depuis 2014, il est en quelque sorte un envoyé spécial permanent. «Il m'arrive certaines semaines de rédiger un article par jour», relève-t-il.

## Des histoires humaines

C'est un ouvrage qu'il nous donne aujourd'hui à lire, plutôt épais (300 pages), joliment titré *Et au milieu passe une frontière*. Sous-titre: *Le Grand Genève tel qu'on le vit*. Il résume: «Je voulais avant tout

dépeindre la réalité transfrontalière au-delà des clichés. On évoque à ce sujet les questions de mobilité, d'emploi, de logement, de fiscalité mais rarement les histoires humaines, dans cette région où beaucoup de gens viennent un peu d'ailleurs, qui est comme un laboratoire du

**«Un conseiller d'Etat, ça accueille aussi bien le pape ou le président des Etats-Unis que le maire d'Annemasse ou celui de Saint-Genis-Pouilly»**

vivre-ensemble.» L'auteur rappelle que 42% de la population du canton de Genève est étrangère. Ajoutez à cela quelque 115 000 frontaliers qui chaque jour embauchent dans ce même canton et vous mesurez la diversité genevois.

Genève, c'est 526 000 habitants intra-muros, auxquels il faut ajouter la même population à l'extérieur des frontières cantonales, avec 100 000 personnes vivant dans la région de

Nyon et 400 000 en France voisine (Haute-Savoie et Ain). Voilà donc le Grand Genève fondé en 2012, «la plus petite des métropoles mondiales», qui est tout de même «un centre de commandement planétaire» avec ses agences onusiennes et ses missions diplomatiques.

Sébastien Colson insiste sur cette spécificité: Genève est une grande ville qui dialogue à la fois avec le monde et son arrière-pays. On entend souvent ceci rue de l'Hôtel-de-Ville: «Un conseiller d'Etat, ça accueille aussi bien le pape ou le président des Etats-Unis que le maire d'Annemasse ou celui de Saint-Genis-Pouilly.» Une bonne partie de l'ordre international du XXe siècle s'est inscrit à Genève, tandis que sont entrés en vigueur en

2002 les accords bilatéraux qui ont porté notamment sur la libre circulation des personnes.

## Grand écart

Genève qui fait dans le mondial et le local pratique le grand écart. Comment dans ces conditions développer l'esprit d'appartenance? «Le Grand Genève a été construit sur une croyance que les usages du territoire de l'autre allaient créer cette appartenance. Ce n'est pas cependant aussi automatique que cela car tous les usages ne se valent pas», répond Sébastien Colson. Il poursuit: «La notion de Grand Genève recoupe à la fois un territoire, le fameux espace franco-valdo-genevois des urbanistes – qui pour certains n'aurait pas de réalité –, et un projet politique mêlant deux systèmes presque antagonistes, l'Etat jacobin français et la Confédération helvétique.»

Le Grand Genève serait donc pure chimère? A-t-on déjà entendu un habitant de Meyrin ou de Viry se revendiquer Grand Genevois? «Rien de plus faux que de qualifier ce projet d'échec car la coopération transfrontalière franco-valdo-genevoise est